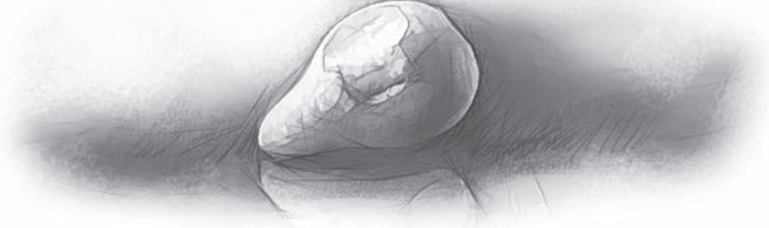


La chute



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 3; 2 Corinthiens 11:3; Apo. 12:7-9; Jean 8:44; Rom. 16:20; Heb. 2:14; 1 Tim. 2:14, 15.*

Verset à mémoriser: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (*Genèse 3:15, LSG*).

Au cœur de tout ce que Dieu avait donné à nos premiers parents en Éden, se trouvait aussi un avertissement: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (*Genèse 2:16, 17, LSG*). Cette mise en garde contre le fait de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Genèse 2:16, 17*) nous montre que, bien qu'ils fussent sensés connaître le bien, ils ne devaient pas pour autant connaître le mal.

Nous pouvons certainement comprendre le pourquoi, n'est-ce pas? Et, aussi, la menace de mort attachée à l'avertissement de désobéissance (*Genèse 2:17*) serait accomplie: ils mourraient (*Genèse 3:19*). Ils transgressèrent l'interdiction de manger de l'arbre, et furent chassés du jardin d'Éden (*Genèse 3:24*), et ainsi, ils perdirent l'accès à ce qui aurait pu leur donner la vie éternelle en tant que pécheurs (*Genèse 3:22*).

Cependant, au milieu de cette tragédie vient l'espérance, qui se trouve dans *Genèse 3:15*, appelée le protévangile, ou « la première promesse de l'évangile ». Oui, ce verset présente la première promesse de l'évangile dans la Bible, la première fois qu'il est dit aux humains que, malgré la chute, Dieu a un moyen de secours pour nous tous.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 9 avril.

Le serpent

Lisez Genèse 3:1, 2 Corinthiens 11:3 et Apocalypse 12:7-9. Qui est le serpent, et comment a-t-il trompé Ève?

Le texte commence par « le serpent ». La syntaxe de l'expression suggère une emphase: le mot « serpent » est le premier mot de la phrase. En outre, « le serpent », avec un article défini, indique qu'il s'agit d'une figure bien connue, comme si le lecteur devait déjà savoir de quoi il s'agit. La réalité de cet être est ainsi affirmée dès le premier mot du chapitre.

Bien sûr, les Écritures identifient le serpent comme l'ennemi de Dieu (*Ésaïe 27:1*) et l'appellent explicitement « le diable et Satan » (*Apo. 12:9, LSG*). De même, dans l'ancien Proche-Orient, le serpent personnifiait la puissance du mal.

« Afin d'accomplir son œuvre avec succès, Satan se décida à employer un déguisement bien propre à servir ses desseins sinistres: celui du serpent. Cet animal était alors une des créatures les plus intelligentes et les plus belles de la création. Il possédait des ailes et devenait, en plein vol, un objet éblouissant ayant l'apparence et l'éclat de l'or poli. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 33.

Pour parler du diable, sous quelque forme qu'il apparaisse, la Bible n'utilise pas que des métaphores. Dans les Écritures, Satan est dépeint comme un être littéral et pas seulement un symbole rhétorique ou un principe abstrait pour dépeindre le mal ou le côté obscur de l'humanité.

Le serpent ne se présente pas comme un ennemi de Dieu. Au contraire, le serpent se réfère aux paroles de Dieu, qu'il répète et semble soutenir. C'est-à-dire que dès le début, nous pouvons voir que Satan aime citer Dieu, et, comme on le verra plus tard, il cite la Parole de Dieu elle-même (*Matthieu 4:6*).

Notez aussi que le serpent ne se disputa pas immédiatement avec la femme, mais il a posé une question qui implique le fait qu'il croit en ce que le Seigneur leur a dit. Après tout, il demanda: « Dieu a-t-il réellement dit... » (*Genèse 3:1, LSG*)? Ainsi, même dès le début, nous pouvons voir à quel point cet être était rusé et trompeur. Et, comme nous le verrons, cela fut un succès pour lui.

Si Satan a pu tromper une Ève sans péché en Éden, à quel point sommes-nous plus vulnérables? Quelle est notre meilleure défense contre ses subterfuges?

Le fruit défendu

Lisez Genèse 2:16, 17 et Genèse 3:1-6 (voir aussi Jean 8:44). Comparez les paroles du commandement de Dieu à Adam, aux paroles du serpent à la femme. Quelles différences y a-t-il entre les deux discours, et quel est le sens de ces différences?

Notez les parallèles entre la conversation de Dieu avec Adam (*Genèse 2:16, 17*) et la conversation d'Ève avec le serpent. C'est comme si le serpent avait alors remplacé Dieu et connaissait encore mieux les choses que Lui. Au début, il pose une simple question, sous-entendant que la femme avait, peut-être, mal compris Dieu. Mais alors, Satan remit ouvertement en cause les intentions de Dieu en les contredisant.

L'attaque de Satan concerne deux questions, la mort et la connaissance du bien et du mal. Alors que Dieu a clairement et catégoriquement déclaré que leur mort serait certaine (*Genèse 2:17*), Satan a dit, au contraire, qu'ils ne mourraient pas, sous-entendant que les humains étaient immortels (*Genèse 3:4*). Alors que Dieu interdit à Adam de manger de ce fruit (*Genèse 2:17*), Satan les encouragea à le manger, parce que, ce faisant, dit-il, ils seraient comme Dieu (*Genèse 3:5*).

Les deux arguments de Satan, l'immortalité et le fait d'être comme Dieu, ont convaincu Ève de manger le fruit. Il est inquiétant de remarquer que dès que la femme décida de désobéir à Dieu et de manger le fruit défendu, elle s'est comportée comme si Dieu n'était plus présent et avait été remplacé par elle-même. Le texte biblique fait allusion à ce changement de personnalité. Ève utilise le langage de Dieu: l'évaluation du fruit défendu par Ève, « vit que ... était bon » (*Genèse 3:6*), rappelant l'évaluation de Dieu de Sa création, « vit que ... était bonne » (*Genèse 1:4, etc.*).

Ces deux tentations, celle d'être immortel et d'être comme Dieu, sont à la base de l'idée de l'immortalité dans les anciennes religions égyptiennes et grecques. Le désir d'immortalité, qu'ils croyaient être un attribut divin, obligeait ces gens à rechercher également le statut divin, afin (espéraient-ils) d'acquérir l'immortalité. Cette façon de penser infiltra furtivement les cultures judéo-chrétiennes et donna naissance à la croyance en l'immortalité de l'âme, qui existe encore aujourd'hui dans de nombreuses églises.

Pensez à toutes les croyances qui nous entourent aujourd'hui et qui enseignent qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement immortel en chacun de nous. Comment notre compréhension de la nature humaine et de l'état des morts nous offre-t-elle une protection aussi puissante contre cette dangereuse tromperie?

Se cacher loin de la face de Dieu

Lisez Genèse 3:7-13. Pourquoi Adam et Ève ressentirent-ils le besoin de se cacher loin de la face de Dieu? Pourquoi Dieu a-t-Il posé la question: « Où es-tu? » Comment Adam et Ève ont-ils cherché à justifier leur comportement?

Après avoir péché, Adam et Ève se sont sentis nus parce qu'ils ont perdu leurs vêtements de gloire, qui reflétaient la présence de Dieu (*voir Ps 8:5, comparer avec Ps 104:1, 2*). L'image de Dieu avait été affectée par le péché. Le verbe « faire » dans l'expression « ils s'en firent des ceintures » (*Genèse 3:7, LSG*) n'a jusqu'alors été appliqué qu'à Dieu le Créateur (*Genèse 1:7, 16, 25, etc.*). C'est comme s'ils remplaçaient le Créateur en essayant de couvrir leur péché, un acte que Paul dénonce comme étant la justice par les œuvres (*Gal. 2:16*).

Dieu s'approche et leur pose la question rhétorique « Où es-tu? » (*Gen. 3:9, LSG*), le même genre de question que Dieu posera à Caïn (*Genèse 4:9*). Bien sûr, Dieu connaissait les réponses aux questions. Ses questions étaient posées pour le bien des coupables, pour les aider à se rendre à l'évidence de ce qu'ils avaient fait, et au même moment, les conduire au repentir et au salut. À partir du moment où les humains ont péché, le Seigneur œuvrait pour leur salut et leur rédemption.

En effet, tout le scénario reflète l'idée d'une instruction du jugement, qui commence par le juge, interrogeant le coupable (*Genèse 3:9*) afin de le préparer à la sentence (*Genèse 3:14-19*). Mais Il le fait aussi pour inciter au repentir, ce qui conduira finalement au salut (*Genèse 3:15*). C'est un motif vu tout au long de la Bible.

Au début, comme cela est si commun avec les pécheurs, Adam et Ève essaient tous deux d'échapper à l'accusation, en cherchant à blâmer quelqu'un d'autre. À la question de Dieu, Adam répond que c'était la femme que Dieu lui avait donnée (*Genèse 3:12*) qui l'a conduit à le faire. C'était de la faute de cette femme (et, implicitement, c'était aussi la faute à Dieu), non pas lui Adam.

Ève répondit que c'est le serpent qui l'a trompée. Le verbe hébreu *nasha'*, « tromper » (*dans Genèse 3:13*), signifie donner aux gens de faux espoirs et leur faire croire qu'ils font la bonne chose (*2 Rois 19:10, Ésaïe 37:10, Jer. 49:16*).

Adam jette le blâme sur la femme, en disant que c'est elle qui lui a donné le fruit (il y a une certaine vérité en cela), et Ève accuse le serpent, en disant que c'est lui qui l'a trompée (une certaine vérité en cela aussi). Mais en fin de compte, ils étaient tous les deux coupables.

Essayer de blâmer quelqu'un d'autre pour ce qu'il a fait? Pourquoi est-il si facile pour nous de tomber dans le même piège?

Le sort du serpent

« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (*Genèse 3:15, LSG*). Que dit le Seigneur au serpent ici, et quelle espérance cela implique-t-il dans ces versets?

Dieu commença Son jugement avec le serpent parce qu'il est l'initiateur de toute la scène. Le serpent est aussi le seul être qui est maudit dans ce récit.

Nous arrivons ici à une sorte de « renversement » de la création. Alors que la création menait à la vie, à l'appréciation du bien et aux bénédictions, le jugement conduisait à la mort, au mal et aux malédictions, mais aussi à l'espérance et à la promesse du salut. À la sombre image du serpent écrasé mangeant de la poussière (*Genèse 3:14*) se rattache l'espérance brillante du salut de l'humanité, qui apparaît sous la forme d'une prophétie. Avant même les condamnations d'Adam et Ève, qui suivront, le Seigneur leur donne l'espérance de la rédemption (*Genèse 3:15*). Oui, ils ont péché; oui, ils souffriront à cause de leur péché; et, oui, ils mourront aussi, à cause des péchés. Mais malgré tout cela, il y a l'espoir ultime, l'espoir du salut.

Comparez *Genèse 3:15* avec *Romains 16:20*, *Hébreux 2:14* et *Apocalypse 12:17*. Comment le plan du salut, ainsi que le grand conflit, sont-ils révélés dans ces textes?

Remarquez les parallèles entre *Genèse 3:15* et *Apocalypse 12:17*: le dragon (serpent), irrité (inimitié); la postérité (postérité); la femme dans Éden et la femme dans *Apocalypse 12:17*. La guerre (le grand conflit) qui a commencé dans l'Éden, avec la chute, se poursuivra jusqu'à la fin des temps. Cependant, la promesse de la défaite de Satan a déjà été donnée dans l'Éden, car sa tête sera écrasée, un thème plus explicitement révélé dans l'Apocalypse, qui dépeint sa disparition finale (*Apo. 20:10*). C'est-à-dire que dès le début, l'humanité a reçu l'espoir qu'il y aura un moyen de sortir du terrible gâchis qui est venu de la connaissance du mal, un espoir que nous pouvons tous partager maintenant.

Pourquoi est-il si réconfortant de voir que, dans l'Éden même, là où le péché et le mal avaient commencé sur la terre, le Seigneur a initié la révélation du plan du salut?

Le destin de l'humanité

Lisez Genèse 3:15-24. Quel fut le résultat de la chute sur Adam et Ève?

Alors que le jugement de Dieu sur le serpent est explicitement identifié comme étant une malédiction (*Genèse 3:14*), le jugement de Dieu sur la femme et sur l'homme ne l'est pas. La seule fois où le mot « malédiction » est utilisé à nouveau, il ne s'appliquait qu'au « sol » (*Genèse 3:17*). Cela voudrait dire que Dieu avait d'autres plans pour l'homme et la femme, par opposition au serpent. Dieu leur a offert un espoir qu'Il n'a pas offert à Satan.

Le péché de la femme étant dû à son association au serpent, le verset décrivant le jugement de Dieu sur la femme était lié au jugement du serpent. Non seulement Genèse 3:16 suit immédiatement Genèse 3:15, mais les parallèles entre les deux prophéties indiquent clairement que la prophétie concernant la femme dans Genèse 3:16 doit être lue en relation avec la prophétie messianique dans Genèse 3:15. Le jugement de Dieu sur la femme, y compris la procréation, doit donc être compris dans la perspective positive du salut (*voir aussi 1 Tim. 2:14, 15*).

Puisque le péché de l'homme est dû au fait d'écouter la femme au lieu d'écouter Dieu, le sol d'où l'homme a été pris est maudit (*Genèse 3:17*). Par conséquent, l'homme devra travailler dur (*Genèse 3:17-19*), jusqu'à ce qu'il « retourne » dans la terre d'où il a été pris (*Genèse 3:19*), quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver, et qui n'a jamais fait partie du plan originel de Dieu.

Il est significatif de noter que, contre cette perspective désespérée de mort, Adam se tourne alors vers la femme, où il voit l'espoir de la vie à travers son accouchement (*Genèse 3:20*).

C'est-à-dire que même au milieu de la condamnation à mort, il voit l'espoir de la vie.

Pendant ce temps, comme le ferait tout parent aimant, Dieu n'avait voulu que du bien pour eux, jamais du mal. Mais alors qu'ils avaient connu le mal, Dieu ferait tout ce qu'Il pouvait pour les sauver. Ainsi, même au milieu de ces jugements, tout espoir n'a pas été perdu pour nos premiers parents, malgré leur désobéissance ouverte et flagrante à Dieu; bien que – vivant vraiment au paradis – ils n'eussent absolument aucune raison de douter de Dieu, de douter des paroles de Dieu ou de douter de Son amour pour eux.

Bien que nous ayons tendance à penser que la « connaissance » en soi est bonne, pourquoi ce n'est pas toujours le cas? Quelles sont les choses qu'il vaudrait mieux ne pas connaître?

Réflexion avancée: Considérez le lien entre « l'arbre de la vie » et « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Cette relation est déjà suggérée par le fait qu'ils soient tous deux situés « au milieu du jardin » (*Genèse 2:9*). Mais il n'y a pas qu'une simple relation géographique entre les deux arbres. C'est parce que les humains ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en désobéissant à Dieu, qu'ils perdirent l'accès à l'arbre de vie, et ne purent plus vivre éternellement, du moins dans cet état. Ce lien sous-tend un principe profond. Les choix moraux et spirituels ont un impact sur la vie biologique, comme le dit Salomon à son fils: « n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix » (*Prov. 3:1, 2, LSG*). Cette connexion réapparaît dans la future Jérusalem céleste, où seul l'arbre de vie sera présent « au milieu de la place » (*Apo. 22:2, LSG*).

« Lorsque Dieu créa Ève, il voulut qu'elle ne fût ni inférieure ni supérieure à l'homme, mais en tous points son égale. Le couple saint ne devait pas avoir d'intérêts en dehors de l'un ou l'autre de ses composants; cependant, chacun avait sa personnalité en pensées et en actes. Toutefois après le péché d'Ève, le Seigneur lui dit qu'Adam dominerait sur elle, parce qu'elle avait été la première à pécher. Elle devait être soumise à son mari: cela faisait partie de la malédiction. Dans bien des cas, cette malédiction a rendu particulièrement lourd le lot de la femme et a fait de sa vie un fardeau. L'homme a abusé de la supériorité que Dieu lui avait donnée en exerçant un pouvoir arbitraire à bien des égards. L'infinie sagesse a tracé le plan de la rédemption qui offre à notre race une seconde occasion en l'éprouvant d'une manière différente. » Ellen G. White, *Témoignage pour l'église*, vol. 1, p. 475.

Discussion:

❶ Dieu confronta Adam en Éden et lui posa des questions afin d'établir non seulement sa culpabilité, mais aussi de le conduire au repentir. Ce motif réapparaît avec Caïn (*Genèse 4:9, 10*), le déluge (*Genèse 6:5-8*), la tour de Babel (*Genèse 11:5*), et Sodome et Gomorrhe (*Genèse 18:21*). Comment l'idée d'une instruction du jugement est-elle révélée dans ces incidents?

❷ Pourquoi Ève a-t-elle pensé que le fait de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal lui procurerait de la sagesse? Comment pouvons-nous éviter pareille erreur dans notre contexte, c'est-à-dire, défier ouvertement la Parole de Dieu dans l'espoir de gagner quelque chose de « meilleur » que ce que Dieu nous offre?

Texte clé: Genèse 3:15

Textes d'approfondissement: Genèse 3; Apo. 12:7-9; Rom. 16:20; Heb. 2:14; 1 Tim. 2:14, 15.

Partie I: Aperçu

Introduction

Dans les deux premiers chapitres de la Bible, nous apprenons qu'à chaque étape de la création, Dieu évalue six fois Son œuvre comme étant « bonne » (*Gen. 1:4, 10, 12, 18, 21, 25*). À la fin de la semaine de la création, lors de Sa septième évaluation, Dieu qualifie Son œuvre de « très bonne » (*Gen. 1:31*). De plus, les premiers humains sont décrits comme étant 'arom, « nus », « innocents » (*Gen. 2:25*), n'étant pas encore séduits par le serpent qui est caractérisé comme étant 'arom, « rusé » (*Gen. 3:1, LSG*). Les humains ont désobéi au premier commandement de Dieu de ne pas manger de l'arbre de la connaissance (*Gen. 2:17*), et par conséquent, le mal et la mort sont apparus. En conséquence, le premier couple a dû quitter le jardin d'Éden. C'est dans ce contexte de désespoir que retentit la première prophétie d'espérance, le premier évangile. De manière significative, la première prophétie messianique (*Gen. 3:14, 15*) est située exactement au centre de la structure du chapitre (ABCDC1B1A1):

A. Gen. 3:1-5. Serpent-Ève, Dieu absent: Tentation de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal

B. Gen. 3:6-8. Adam-Ève: Vêtements humains

C. Gen. 3:9-13. Dieu-Adam-Ève: Instruction du jugement

D. Gen. 3:14, 15. Dieu-Serpent: Prophétie messianique

C1. Gen. 3:16-19. Dieu-Ève-Adam: La souffrance

B1. Gen. 3:20, 21. Adam-Ève: Vêtements divins

A1. Gen. 3, 22-24. Dieu seul: Interdiction de manger de l'arbre de vie

La structure du chapitre met en évidence deux thèmes principaux: le thème de la tentation et le thème du salut.

Partie II: Commentaire

La tentation d'Ève

La première section de ce texte (*Gen. 3:1-13*) raconte l'histoire de la tentation et analyse son mécanisme.

Ironiquement, la tentation commence par une conversation théologique, ou plus précisément, une discussion exégétique sur le sens de la Parole de Dieu: « Dieu a-t-Il réellement dit...? » (*Gen. 3:1, LSG*). Le serpent engage la discussion en posant une question à la femme, qui y répond immédiatement. Le dialogue entre le serpent et la femme se déroule en deux temps. Notons la stratégie du serpent et l'erreur de la femme.

Premier tour (*Gen. 3:1-3*).

La stratégie du serpent (lisez *Gen. 3:1*). Quelle méthode pédagogique le serpent utilise-t-il pour approcher la femme? Pourquoi le serpent semble-t-il être d'accord avec Dieu? Comment le serpent commente-t-il la Parole de Dieu? Qu'est-ce qui rend son commentaire dangereux et trompeur?

L'erreur de la femme (*Gen. 3:2, 3*). Pourquoi la femme est-elle près du serpent? Pourquoi répond-elle immédiatement au serpent? Pourquoi sa réponse est-elle longue par rapport à la question du serpent?

Deuxième tour (*Gen. 3:4-6*).

La stratégie du serpent (lisez *Gen. 3:4, 5*). Quelles sont les deux questions que le serpent aborde dans sa réponse à la femme? Comment ces deux questions sont-elles liées l'une à l'autre? Que disent ces deux arguments sur l'inquiétude de la femme?

L'erreur de la femme (lisez *Gen. 3:6*). Quels éléments de la réponse de la femme indiquent l'influence du serpent sur elle? Pourquoi Adam n'a-t-il pas discuté avec Ève de sa décision de manger le fruit?

Dès qu'Ève entend les derniers mots du serpent, « vous serez comme des dieux » (*Gen. 3:5, LSG*), elle veut être comme Dieu. L'expression qui décrit le premier mouvement de sa tentation, « la femme vit que... était bon », est une répétition exacte de l'évalua-

tion régulière de Dieu sur Sa création: « et Dieu vit que... cela était bon ». Ce parallèle suggère, peut-être, que l'intention de la femme est de se substituer au Créateur, comme si elle avait elle-même créé le fruit et en était propriétaire.

Le salut de l'humanité

La conséquence de cette désobéissance avait déjà été énoncée par Dieu: c'est la mort (*Gen. 2:17*). Cette perspective est immédiatement confirmée par les textes suivants qui parlent d'une nature perturbée (*Gen. 3:17, 18*), de la première violence humaine et de la première mort d'un humain (*Gen. 4:8*).

La première prophétie messianique s'inscrit alors dans le contexte de la première expérience humaine du désespoir. La prophétie a la forme d'un beau poème. La structure thématique et le rythme des mots de ce texte suggèrent deux strophes, ou systèmes rythmiques composés de deux lignes ou plus, répétées comme une unité. Après une introduction de trois mots, la première strophe (*Gen. 3:14*) progresse en six lignes avec un rythme de mots irrégulier.

Après l'introduction d'un mot, la deuxième strophe (*Gen. 3:15*) progresse sur quatre lignes avec un rythme de mots régulier.

Il y a un fort contraste entre les deux strophes. La première strophe est négative et contient un message de désespoir, qui implique le serpent. La deuxième strophe est positive et contient un message d'espérance, qui implique le Messie. En fait, la deuxième strophe est le seul message positif du chapitre, une fenêtre de lumière dans l'obscurité. Dans un contexte de désespoir, de chute de l'humanité et de perspective cosmique de la mort et du mal, ce texte biblique annonce en termes prophétiques le salut futur du monde. Selon ce texte, la rédemption de l'humanité implique nécessairement un combat contre le serpent qui s'opposera à la postérité de la femme, c'est-à-dire, à un « homme » qui naîtra dans le futur.

Or, que signifie le mot postérité? Ce mot ne doit être compris ni dans un sens collectif, se référant à l'humanité ou à un peuple (Israël, par exemple), ni dans un sens particulier, comme signifiant un être humain spécifique. Il est intéressant de noter que dans la ligne suivante, la « postérité » (ou « le lignage », Bible de Jérusalem) a été remplacée par le pronom personnel « il » (en hébreu, *hu*'), qui est le sujet réel du verbe « écraser » (*shuf*). Ainsi, « il » reçoit un accent particulier dans la structure du paragraphe et

la syntaxe de l'expression: cela apparaît comme le centre exact de la cadence au moment même où le rythme poétique passe de quatre à trois temps.

Ce décalage rythmique indique que ce passage repose sur ce pronom. De plus, « il » est le premier mot de la phrase, ce qui lui donne de l'importance. Parmi les 103 passages où le pronom hébreu *hu'*, « il », est traduit dans la Septante, Genèse 3:15 est le seul événement où il ne s'accorde pas avec son antécédent immédiat.

En effet, la forme grecque du pronom (*autos*) ne se réfère ni à la femme (ce n'est pas au féminin), ni à la postérité (ce dernier étant du genre neutre en grec). Au contraire, *autos* renvoie plutôt à une personne de sexe masculin. Cette irrégularité syntaxique nous montre que les traducteurs avaient à l'esprit une personne spécifique, un homme dans l'histoire réelle, le Messie. Cette interprétation messianique de Genèse 3:15 est même attestée par les Écritures hébraïques. Un des témoignages les plus éloquents de ce point de vue se trouve dans le Psaume 110, où les paroles de Genèse 3:15 réapparaissent et sont directement appliquées au Messie davidique. Les paroles du psaume, « Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis » (*Ps. 110:1, LSG*), sont en effet une répétition verbale des premières paroles de la promesse de la Genèse « Je mettrai inimitié ».

Ce sont les deux seuls textes de la Bible où cette association de mots est utilisée. De plus, cela est également lié à l'imagerie de l'ennemi rampant sous le pied comme une expression de cette même idée de victoire (*Ps. 110:1*). De même, le thème familier de « l'écrasement de la tête » de Genèse 3:15 réapparaît ici où il est répété deux fois (*Ps. 110:6, 7*).

Ces nombreux parallèles entre les deux passages suggèrent que l'auteur du Psaume 110 s'est référé à la promesse prophétique de Genèse 3:15 et l'a interprétée dans un sens « messianique ». Celui qui, dans Genèse 3:15, était présenté comme écrasant le serpent est maintenant explicitement identifié comme le futur Messie davidique. Dans le Psaume 110, l'œuvre du Messie va même au-delà de Genèse 3:15. Non seulement le Messie écrase l'ennemi en tant que postérité de Genèse 3:15, mais Il est aussi appelé à s'asseoir à la droite de Dieu pour partager Sa royauté et régner avec Lui (*Ps. 110:1, 2*). Le Messie brise les rois et exécute la justice parmi de nombreuses nations (*Ps. 110:5, 6*), ayant Dieu à Sa droite. Il reçoit même une fonction dans l'adoration: c'est un sacrificateur qui sert, étant à la tête d'un cortège de sacrificateurs, et ce sacerdoce s'étend jusqu'à l'éternité (*Ps. 110, 4*). En outre, la relation entre les noms du Messie, appelé Adoni, et du Seigneur, appelé Adonaï, suggère même une intention d'identifier le Messie au Seigneur lui-même. Ce Messie est Jésus-Christ sur le trône céleste (*Matt. 22:44*).

Discussion: Lisez Romains 5:8; Apocalypse 12:7-9. Pourquoi Jésus accomplit-Il cette prophétie? Comment cette prophétie messianique nous informe-t-elle sur le ministère messianique de Jésus-Christ? Pourquoi est-il important que Dieu soit celui qui doit lutter contre le serpent et mourir dans le processus?

Partie III: Application

Alors qu'il se promenait dans les bois, un jeune homme entendit un oiseau chanter. Il se retourna et, à sa grande surprise, il vit un petit oiseau tombé d'un arbre. Avec soin et beaucoup d'empathie, le jeune homme prit la petite créature fragile dans sa main et la déposa tendrement dans un tas d'excréments chauds d'animaux à proximité. Cependant, le petit oiseau continuait à chanter. Un renard, qui entendit l'oiseau chanter, l'attrapa et le dévora. Il y a trois leçons à tirer de cette fable. Première leçon: lorsque quelqu'un vous met dans le fumier, cet acte ne signifie pas qu'il vous veut du mal. Deuxième leçon: quand quelqu'un vous sort du fumier, cela ne veut pas dire qu'il vous veut du bien. Troisième leçon: quand vous êtes dans le fumier, pourquoi chanter?

Discussion: Comment ces trois leçons s'appliquent-elles au problème du mal dans le monde? Comment vous aident-elles à faire face au mal dans le monde et dans votre vie?

Discutez de la première leçon (*lisez Gen. 3:17-19*). Pourquoi le mal et la mort existent-ils? Le mal et la mort sont-ils une condition normale du monde? Discutez-en. Bien que nous soyons sous la malédiction, quelle est notre responsabilité, en tant que chrétiens, dans ce monde?

Discutez de la deuxième leçon (*lisez Gen. 3:22; Rom. 7:22, 23*). Pourquoi le bien est-il mêlé au mal? Quelle est la meilleure façon de distinguer le bien du mal?

Discutez de la troisième leçon (*lisez Ps. 104:33, 34*). Quelle est la seule solution au problème du mal dans le monde?
